VI

L'ENFER

— DIALECTE DE LÉON —

ARGUMENT

Pour trouver la société chrétienne telle qu'elle existait autrefois, une réunion d'hommes à natures énergiques, à organisation puissante, à imagination de feu; pour trouver un prêtre que la foule comprenne, qu'elle aime, et qui soit de force à lutter corps à corps avec elle, à la terrasser, il n'est pas nécessaire de remonter le cours du temps et d'aller jusqu'au moyen âge; on n'a qu'à venir en Basse-Bretagne. Les cantiques qu'y chante le peuple sont en harmonie avec ses mœurs, ses mâles croyances et les doctrines qu'on lui prêche : il a un secret penchant pour les sujets qui traitent des vérités les plus effrayantes de la religion, comme s'il avait gardé l'esprit dont les druides remplissaient ses ancêtres au fond de la forêt sacrée; le cantique de l'enfer, l'un des plus anciens et peut-être le plus populaire de tous ceux que nous possédons, me paraît en être une preuve. On l'attribue tantôt au père Morin, qui vivait au quinzième siècle, tantôt au père Maunoir, jésuite du dix-septième; toutefois il ne se retrouve pas dans la collection des cantiques de ce dernier, mais dans un recueil du père Martin, imprimé en 1650, où il diffère beaucoup de la version orale que nous publions : la langue en est moins pure, l'allure moins franche, l'ensemble moins empreint de rudesse. J'ai donc cru devoir suivre la version traditionnelle.

Descendons tous, chrétiens, en enfer, pour voir quel supplice effroyable endurent les âmes damnées que la justice de Dieu tient enchaînées au milieu des flammes, pour avoir abusé de ses grâces en ce monde.

ANN IFERN

— IES LÉON —

Diskennomp holl, kristenien, enn ifern da welet
Ar wanerez estlammuz eus ann eneou daonet
Pe re zo dre wir Doue dalc'het e-barz ann tan,
O veza gret gwallzispign eus he c'hraz er bed-man.

L'enfer est un abime profond plein de ténèbres, où ne luit jamais la plus petite clarté; les portes ont été fermées et verrouillées par Dieu, et il ne les ouvrira jamais; la clef en est perdue!

Un four rougi à blanc ici-bas n'est que fumée, au prix du feu de l'enfer, du feu qui dévore les âmes damnées; mieux vaudrait brûler, en ce four, jusqu'à la fin du monde, que d'être, pendant une heure, tourmenté en enfer.

Ils hurlent à tue-tête, comme des chiens enragés; ils ne savent où fuir; partout des flammes! des flammes sur leur tête, des flammes sous leurs pieds, des flammes de tous côtés, qui les dévoreront à jamais.

Le fils s'élance sur son père, et la fille sur sa mére, et ils les traînent par les cheveux, au milieu des flammes, avec mille malédictions :

— Soyez maudite, femme perdue, qui nous avez mis au monde; soyez maudit, homme insouciant, qui êtes la cause de notre damnation. —

Ce sera Satan qui leur préparera à manger, et les ordures des monstres de l'enfer, ramassées dans les ruisseaux de feu,

---

Ann ifern zo eunn toull don leun a devalijen,
Elec'h na weler morse bihana sklerijen,
Ann noriou zo bet sarret ha prennet gaud Doue,
Ha n'ho digoro biken; kollet eo ann alc'houe!

Eur forn c'horet er bed-ma ne d-eo nemed moged,
E-kever tan ann ifern, tan eneou daonet,
Gwell e ve devi enn hi ac'han da fin ar bed
Eget bezn enn ifern e-pad eunn heur gwanet.

Iadal reont a-boez penn, evel chas kounnaret;
Ne ousont pelec'h tec'het, peb-lec'h ez-int losket;
Agn tan zo war ho gorre, ann tan zo dindan ho,
Ann tan zo a bep kostez hag ho devo ato.

Ar mab a lamm gand he dad, hag ar verc'h gand he mamm,
D'ho stleja, gand mil malloz, dre ho bleo, kreiz ar flamm.
— Malloz d'hoc'h, greg diaket, hag hoc'h euz hon ganet;
Malloz d'hoc'h, tad didalvez, kiriok oc'h omp daonet! —

Ho magadurez a vo da viken gand Satan
Kaezour ann dragoued, etouez ar gwaziou tan;

qu'il leur servira; et pour boisson, ils auront leurs larmes, mêlées de mille et mille immondices et de sang de crapaud.

Et leur peau sera écorchée et leur chair déchirée par la dent des serpents et des démons; et leur chair et leurs os seront jetés au feu, pour alimenter la fournaise immense de l'enfer.

Après qu'ils auront été laissés quelque temps dans les flammes, ils seront plongés, par Satan, dans un lac de glace; et du lac de glace replongés dans les flammes, et des flammes dans l'eau, comme la barre de fer en forge.

Alors ils se mettront à pleurer, à pleurer amèrement :

— Ayez pitié, mon Dieu, ayez pitié de nous! —

Mais ce sera en vain qu'ils pleureront, car tant que Dieu durera, dureront leurs tourments et leurs maux.

Le feu qui les brûlera en enfer sera si vif que leur moelle bouillira dans leurs os; plus ils demanderont grâce, plus ils seront tourmentés; ils auront beau hurler, ils brûleront éternellement.

Ce feu-là, c'est la colère de Dieu qui l'entretient; et il ne pourrait l'éteindre, quand même il le voudrait; jamais

---

Hag ho evach ho daelou, hag a vezo mesket
Gand mil ha mil seurt viltanz ha goad ann touseged.

Ha kignet vo ho c'hroc'hen, hag ho c'hig difreuzet,
Gand beg ann aered-wiber, ha gand dent ann diaoaled,
Hag enn tan e vo ruillet ho c'hig hag ho eskern,
Evit ma tevo kreoc'h forn vraz euz ann ifern.

Goude ma vezint losket eur boutadig enn tan,
E vint tolet enn eul lenn leun a skorn gand Satan,
Ha deuz al lenn barz ann tan adarre vint tolet
Ha deuz ann tan barz ann dour, 'vel al loc'h-houarn goeliet.

Neuze teuint da oela, da oela gand enkrez:
— Ho pet ouz omp, ma Doue, ho pet ouz omp truez! —
Hogen enn aner oelint; rag 'tra bado Doue
E pado ho ankeniou hag ho enkrez ive.

Ken ter a vezo ann tan ho lesko enn ifern,
Ma teui ar mel da virvi, penn-da-benn d' ho eskern,
Seul-vui c'houlennint truc, seul-vui e vint gwanet;
Kaer ho devezo iudal, lesket e vint bepret.

Ann tan-ze a zo c'houezet dre vuaneger Doue,
Ha n'helfo ked ben laza zoken pa her c'harfe;

il ne jettera de fumée, et jamais il ne consumera; il les brûlera éternellement, sans jamais les détruire.

NOTES

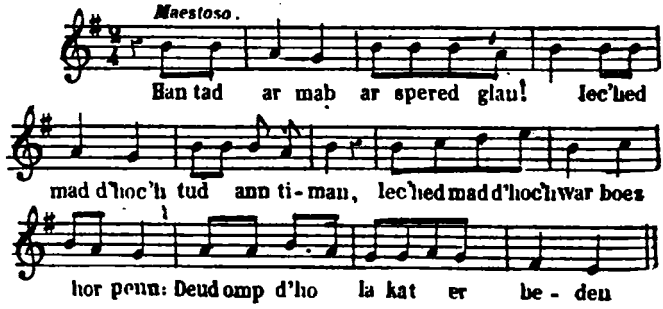
L'imagination de Michel-Ange est-elle allée plus loin? pour que rien ne manque à la réalité du tableau, certains passages poussent l'horreur jusqu'au dégoût, comme des mystérieux recoins du *Jugement dernier* du grand maître italien. Qu'on se rappelle maintenant que ce cantique est chanté fréquemment par des chrétiens de tout âge en Bretagne. Quel trouble, quel terreur profonde ne doit-il pas jeter dans l'âme des enfants, des jeunes filles et des vieillards! Mais, comme je l'ai remarqué, le paysan breton ne hait pas les peintures sombres; la tournure de son esprit l'y invite au contraire, et son calme intérieur n'en est point troublé. J'ai dit aussi précédemment que la pièce était fort interpolée dans les versions imprimées : croirait-on, par exemple, que les éditeurs ont reculé devant la *clef perdue* de l'enfer, ce trait digne de Dante, et qu'ils l'ont remplacée par le mot banal *éternité*. J'ignore si c'est le résultat d'un scrupule théologique ; mais il n'a point été partagé par un prélat romain de nos jours, chez qui la science s'unit à la critique et à une connaissance profonde de la langue et de l'esprit du peuple breton. En mettant le cantique dans le dialecte de Vannes, Monseigneur Le Joubioux a eu garde de lui faire subir aucune mutilation.

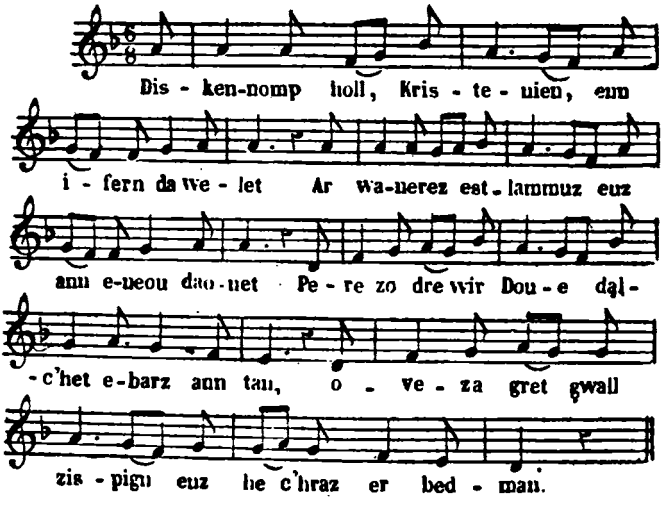
Biken na dolo moged, ha biken na devo,
Heb ehana d'ho leski biken n'ho distrujo.

XLIII

LE CHANT DES TRÉPASSÉS.

(KANAOUEN ANN ANAON)



L'ENFER.

(ANN IFERN)